

Pour parler de harcèlement.

Une personne qui n'y vit pas ne peut pas se rendre compte de la dictature qui règne au collège. Je ne crois pas. Il s'agit d'une forme de dictature très particulière, et très efficace, parce qu'elle n'arrête pas de se renouveler. Je veux dire que si les dictateurs changent, la dictature reste. Le collégien moyen vit sous le regard permanent du groupe. Et le groupe obéit toujours à ses dominants. Le collégien est jugé sans cesse et il est jugé sur tout. Ses vêtements. Sa manière de parler, de marcher, de s'asseoir. La marque de son sac à dos. De ses baskets. Son comportement en classe, à la cantine. Ses amis. Sur chacun de ces points, il est vivement recommandé d'avoir l'accord du groupe et l'aval de ses dominants. Parce que sinon, c'est l'enfer. Et l'enfer peut se manifester de nombreuses façons. Par exemple, l'isolement. On ne vous parle pas, on ne vous regarde pas. Ou encore la rumeur. On se moque, on parle dans votre dos. Ou même l'hostilité déclarée. On vous bouscule, on renverse votre sac. Dans tous les cas, la solution la plus économique consiste à se taire et à se faire oublier. Et à essayer d'avoir une vie dehors, s'il reste assez de temps pour cela. La pire erreur consiste à se faire remarquer. A moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité, une tare<sup>1</sup>. Au collège il faut se fondre dans la masse ou devenir invisible. Frédéric et moi avions un point commun : jusqu'ici, ni lui ni moi n'avions adopté la bonne stratégie.

1- Grave défaut.

La belle Adèle, Marie Desplechin (2010)



Récréation, Marion Poussier